

N° 34

JACQUES NÈVE
Horloger d'Art

+ 32 477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

**PENDULE DITE “AU BON SAUVAGE”
LE LIVREUR DE CAFÉ**



Époque Empire, vers 1805

H. 29 cm, L. 29 cm, P. 10 cm

BIBLIOGRAPHIE DE RÉFÉRENCE: Tardy, *La Pendule Française*, 2ème partie: du Louis XVI à nos jours, 1969; *Pendule au "Nègre"*: 29 avril-12 juin 1978, Saint-Omer, Musée de l'Hôtel Sandelin, catalogue de l'exposition; Marie-Christine Delacroix, *Les pendules au nègre*, L'Estampille, Août 1978; Jean-Dominique Augarde, *Les Ouvriers du Temps*, 1996; Pierre Kjellberg, *La Pendule Française*, 1997; Elke Niehüser, *French Bronze Clocks*, 1999; *Catalogue raisonné* du musée François Duesberg, 2004.







**PENDULE DITE "AU BON SAUVAGE"
LE LIVREUR DE CAFÉ**

Epoque Empire, vers 1805.

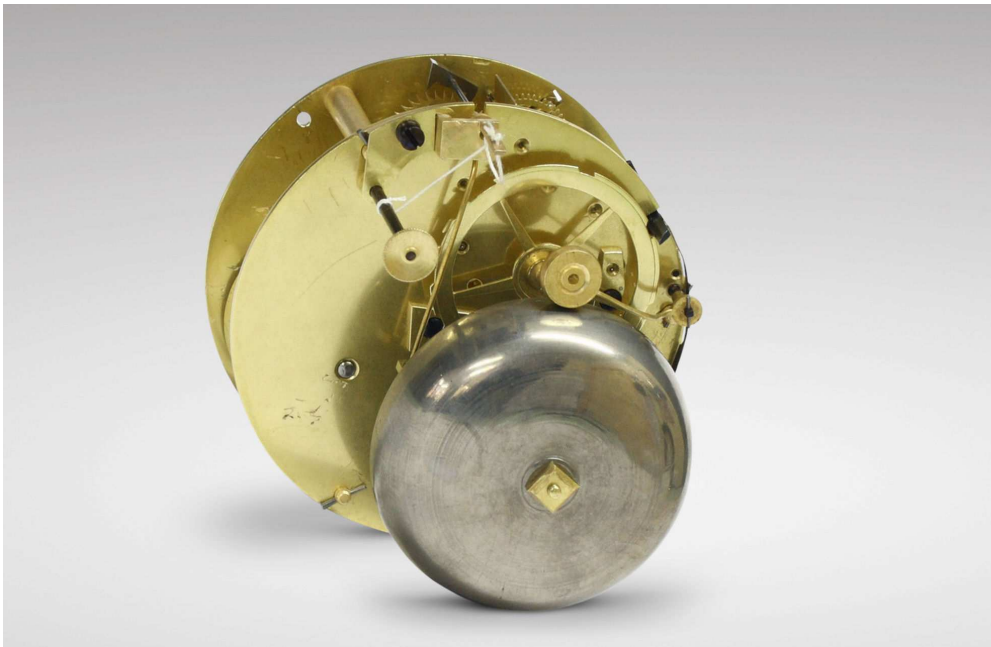
Mouvement avec échappement à ancre à recul, suspension à fil, sonnerie à roue de compte sur cloche argentée. Autonomie 15 jours.

Cadran en émail, à chiffres romains pour les heures et chiffres arabes aux quarts d'heure, portant la signature *J... Cellier à Paris* (établi rue du Bourg-l'Abbé en 1806). Aiguilles de style fleuron en laiton ciselé, gravé et doré.

Boîtier en laiton ciselé doré et bronze patiné noir représentant un homme noir torse nu versant le café qu'il vient de livrer pour remplir un grand tonneau, qui contient le mouvement de la pendule. Un palmier à 7 branches sur la droite, un bâton dans sa main droite et le sac sur le dos. Les yeux peints de belle qualité, aux pupilles brunes. Sur la base, les abeilles symbolisent la force de travail du « bon » Sauvage, elles sont aussi le symbole de Napoléon Bonaparte. Le bas-relief central montre lui aussi une scène coloniale, deux noirs à la récolte de la canne à sucre. Les 5 pieds tournés en forme de glands.

H. 42 cm L. 23 cm P. 12 cm





LES PENDULES AU « NÈGRE » OU « AU BON SAUVAGE »

Les pendules au « nègre » ou « au sauvage » semblent apparaître sous l'époque Directoire et voient leur production se poursuivre sous l'époque Empire. L'engouement des maîtres horlogers pour cette nouvelle forme d'exotisme prend sa source dans les grands succès littéraires de la seconde moitié du XVIIIe siècle. *Les aventures de Robinson Crusoé* de Daniel de Foe (1719), *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre (1789), et *Atala* de Chateaubriand (1805), romans célèbres prônant les vertus d'un retour bucolique à la nature, accréditent le mythe du bon sauvage et contribuent au succès de ce nouveau type de pendules.

La rencontre de Robinson avec Vendredi, *Atala* délivrant Chactas attaché à un palmier, Paul et Virginie portés par deux noirs, deviennent des sujets de prédilection avec la représentation des bons nègres ; parmi eux, les nègres au travail : le nègre fumeur, le nègre déversant du café, le nègre porteur (fig.1), le matelot accoudé à une balle de coton. Ils figurent l'esprit avec lequel les européens imaginent ces noirs d'Afrique transplantés en Amérique.



Fig.1 *Le nègre porteur* (collection particulière)

Peu à peu, sous l'appellation de « nègre » se confondent le noir réduit en esclavage et l'indien d'Amérique distingué par sa coiffe à plumes ; puis l'iconographie se précise : l'Amérique est désormais symbolisée par une chasseresse parée et couronnée de plumes domptant un alligator, tandis que la figure de l'Afrique coiffée d'un simple bandeau est elle, accompagnée d'une lionne et d'une tortue (fig. 2).



Fig.2 *L'Afrique*, modèle de Jean-Simon Deverberie (collection particulière)

Ces nouvelles représentations s'accordent à l'évolution stylistique du bronze en ornement décoratif, et permettent de jouer de manière parfois éblouissante sur la dorure mate, brunie et le bronze patiné. Les modèles sont conçus à partir d'un noyau central (culottes ou pagne) dans lequel s'insèrent les différentes parties du corps qui sont vissées. Des bracelets décoratifs (pour les bras, poignets et chevilles) viennent masquer le montage des éléments. Le vernis noir appliqué sur le corps restitue la couleur de la peau sur laquelle se détache l'éclat des yeux peints, certains en verre, d'autres en émail.

La première pendule de ce type qui soit datée, est la célèbre Pendule « à la négresse » réalisée en 1784 pour Marie-Antoinette par Furet et Gaudon, horlogers du roi. Au XIXe siècle, Jean-Simon Deverberie (1764-1824), bronzier et horloger installé rue Barbette en 1800, demeure sans aucun doute le spécialiste incontesté de ce type de pendules dites « à l'Américaine ». Il est à l'origine de créations exceptionnelles, dont les précieux dessins sont conservés au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris. Parmi ses plus beaux modèles, citons *L'Indien et l'Indienne enlacés*, probablement né des descriptions idylliques de Bernardin de Saint Pierre et de Chateaubriand.

L'AMÉRIQUE

vendue par Jacques NÈVE en 2011



**PENDULE D'ÉPOQUE CONSULAT (vers 1800)
dite "AU BON SAUVAGE" représentant L'AMÉRIQUE**

Très rare version de ce modèle, montée sur une base de marbre blanc posée sur 4 petits sphynx à l'égyptienne et deux pieds toupies à l'arrière, et bloc principal en bronze doré rose décoré de guirlandes et rubans de serpents en bronzes dorés mats mercure.

Probablement un des tous premiers modèles réalisés par Jean-Simon de Verberie, ici pour l'horloger Bausse, établi Cour Nandar N°7.

A remarquer aussi sur ce modèle, les bandeaux de chevilles particulièrement larges, les yeux bleus, et le collier serré autour du cou, indiquant les premiers modèles.

Cadran en émail avec chiffres arabes, avec indications supplémentaires des quarts d'heures, et calendrier révolutionnaire de 30 jours.

Fines aiguilles en laiton ciselé doré, celle du quantième en acier revenu bleu. Mouvement à suspension à fil, échappement à ancre à recul, sonnerie à roue de compte et timbre argenté.

Hauteur 46cm